

› Sujets d'écrit

- Le Proche et Moyen-Orient depuis 1990 : la paix impossible, la paix introuvable ?
- Les relations États-Unis/Europe depuis 1990
- Les rivalités de puissance entre les États-Unis et la Chine depuis 1990
- L'ONU depuis 1990 peut-elle être considérée comme une puissance ?
- Comment gouverner la mondialisation ?
- Pourquoi et comment réformer l'ONU ?

› Sujets d'oral

- La « décennie du chaos » en Afrique
- Les Casques bleus de l'ONU
- La justice internationale depuis 1990
- La thalassocratie chinoise depuis les années 2000
- Le Japon et son retour sur la scène géopolitique depuis les années 1990
- L'intégration des pays d'Europe orientale dans l'Europe communautaire
- La menace nucléaire après 1991 : disparition ou reconfiguration ?
- Le retour de la puissance russe
- Chine/États-Unis depuis 2000 : vers un nouvel ordre bipolaire ?
- Le « rêve chinois » de Xi Jinping, cauchemar de l'Asie ?
- L'Union européenne a-t-elle une diplomatie et une défense ?
- L'Irak : un pays face à la guerre depuis 1990
- Les interventions de l'OTAN après 1991
- La mondialisation culturelle : un processus de pacification ?
- Les années 2000 : un afro-optimisme enfin possible ?
- La *pax mercatoria* : miracle ou mirage ?
- Sortir de la « Françafrique » depuis 1990
- Être palestinien depuis 1993
- La mer de Chine méridionale : un point chaud de la géopolitique asiatique ?
- Le réveil géopolitique indien depuis les années 2000
- Les relations États-Unis/Amérique latine depuis 1990 : un nouveau départ ?
- Le commerce des armes depuis 1990
- La Turquie de Recep Tayyip Erdoğan : vers un nouvel empire ?
- La BRI chinoise : relier ou dominer ?
- La « diplomatie du chéquier »

- Le terrorisme international : une menace multiforme
- Les ONG, des acteurs géopolitiques
- La Corée du Nord : stratégie de puissance ou de nuisance ?
- Ressources énergétiques et tensions géopolitiques depuis 1990
- Le réchauffement climatique : une crise géopolitique ?

› Sujet corrigé

Les rivalités de puissance entre les États-Unis et la Chine depuis 1990

Introduction

En 2008, dans *L'Amérique face au monde*, Zbigniew Brzezinski écrivait : « Au XXI^e siècle, l'Asie nous pose le problème de la compétition ou du déclin. » Nul doute que derrière l'Asie, le géopolitologue états-unien vise la Chine qui s'impose comme un concurrent crédible des États-Unis et témoigne d'une « capacité de faire, faire faire, refuser de faire... » (S. Sur, 1995) équivalente à celle des États-Unis, et ce dans bien des domaines. Cette émergence géoéconomique et géopolitique de la Chine est si rapide qu'elle précipiterait la fin du « siècle américain » vite remplacé par le « rêve chinois ». Inscrit dans les trente dernières années, sans que l'on s'interdise de remonter plus loin, le sujet invite donc à réfléchir sur les modalités et les lieux de cette rivalité majeure, mais aussi sur ses conséquences et sa régulation possible. Il permet de poser la problématique suivante : inéluctable et lourde de menaces pour le monde, la rivalité États-Unis/Chine est-elle condamnée à tomber dans le « piège de Thucydide » (G. Allison) ou ne peut-elle pas se commuer en dynamique de coopération ou de gestion du monde ?

I. La fin de la « grande divergence » (Kenneth Pomeranz) entre les puissances états-unienne et chinoise

A – La fin de la grande divergence économique

- Première puissance économique mondiale depuis 1945, les États-Unis bénéficient encore d'atouts économiques évidents (puissance agricole ; capacité d'innovation technologique d'un secteur privé dynamique ; secteur financier ; monnaie forte et devise internationale, etc.), même si la crise (ancienne des années 1970 ou récente avec les *subprimes* en 2008) ont laissé des traces, d'autant que la concurrence est rude. La dette est considérable, le déficit commercial abyssal, et d'ailleurs en grande partie imputable à la Chine (environ 60 % du déficit dans les années 2010).

- Parallèlement aux difficultés croissantes des États-Unis, la Chine a connu un essor exceptionnel durant les années 1980-2000, depuis les quatre modernisations de Deng Xiaoping (1978). L'ouverture des zones économiques spéciales (ZES, 1980) et leur extension, l'arrivée d'IDE étrangers avec des technologies et des savoir-faire industriels ont transformé l'économie chinoise qui est devenue exportatrice. D'abord

« usine du monde » (industrie à haute densité de main-d'œuvre), la Chine se préoccupe de sa remontée de filière pour être une puissance autonome technologiquement, ce que le plan « *Made in China* » de 2015 a accéléré. Le retard technologique chinois se réduit dans de nombreux domaines (spatial, nucléaire civil, LGV [lignes à grande vitesse], NTIC [nouvelles technologies de l'information et de la communication], système de géolocalisation Beidou achevé en 2020, etc.). La perspective d'une Chine « laboratoire du monde » est crédible et fait peur aux États-Unis.

B – La fin de la grande divergence militaire

- Les États-Unis depuis la fin de la guerre froide ont l'habitude d'exercer un hégémon militaire sans partage, autant sur le plan budgétaire (30 à 40 % des dépenses militaires mondiales), stratégique que technologique. Leur réseau de bases quadrille l'espace mondial et leur assure une présence planétaire simultanée. Ils jouissent d'un *sea power* indiscutable (12 porte-avions, plus de 60 SNLE, etc.).

- Longtemps l'atout de l'APL chinoise fut son nombre et sa dissuasion atomique (1964), mais mal équipée et sans force de projection. La croissance économique des années 1990-2000 a permis une hausse du budget militaire (10 % de hausse annuelle dans les années 2000 ; 2^e budget mondial) et une modernisation de l'APL (unité 61398 de l'APL pour la cyberguerre en 2002) dont l'aspect le plus spectaculaire est la recherche d'un *sea power* chinois : base de sous-marins à Haïnan en 2002 ; premier porte-avions en 2012, deuxième en 2019.

C – La fin de la grande divergence morale et psychologique

- La confiance en soi a toujours été américaine avant, et surtout après la guerre froide. Certitude d'une victoire morale et politique définitive (F. Fukuyama, *La Fin de l'histoire*, 1992) et triomphe de leur modèle culturel, source de *soft power*. La conversion de la Chine au capitalisme avec leur « économie socialiste de marché » (1992) convainc les États-Unis que cette convergence économique de la Chine vers le capitalisme va entraîner une convergence politique vers la démocratie. Mais la confiance s'érode : crise économique de 2008, borborygmes en Irak entre 2003 et 2011, etc. Déjà la fin du « siècle américain » ?

- Fière de son passé, la Chine a subi des humiliations au XIX^e siècle et a multiplié les échecs après 1945 (« Grand Bond en avant » en 1958-1961). Son habileté à retrouver la croissance après 1980 a insufflé une « culture de l'espoir » contagieuse (D. Moïsi, *La Géopolitique de l'émotion*, 2008). Le « siècle de l'humiliation » est oublié et la Chine ose se voir en grand et à diffuser sa culture (institut Confucius en 2004) et son *soft power*. Le « rêve chinois » proposé par Xi Jinping en 2013 doit en faire la première puissance mondiale en 2049. La Chine se voit comme une « puissance à 360 degrés » (A. Ekman, 2018).

II. Des puissances états-unienne et chinoise inscrites dans une rivalité systémique

A – Une rivalité économique, commerciale et technologique

- Guerre commerciale déjà lancée par les États-Unis sous B. Obama (hausse des droits de douane sur les aciers chinois), mais systématisée par D. Trump en 2018 :

chine se précoc-
echnologique-
echnologique
LGV [lignes
la communi-
la perspective
ats-Unis.

d'exercer un
à 40 % des
seau de bases
multanée. Ils
LE, etc.).
ssuasion ato-
sance écono-
ire (10 % de
ernisation de
spect le plus
ins à Hainan

près la guerre
yama, *La Fin*
oft power. La
socialiste de
omique de la
a démocratie.
k entre 2003

et a multiplié
n habileté à
contagieuse
iliation » est
nt Confucius
n 2013 doit
comme une

(hausse des
p en 2018 :

interdiction de rachat d'entreprises par des IDE chinois ; interdiction de Huawei pour la 5G en 2019 ; guerre des droits de douane sur des dizaines de milliers de produits chinois et pour des centaines de milliards de dollars. L'accord de phase I signé entre les deux puissances en janvier 2020 n'est qu'un répit, car sur le fond les griefs états-uniens contre le comportement économique chinois perdurent : non-respect de la propriété intellectuelle ; dumping commercial ; obstacles aux IDE états-uniens, niveau du déficit commercial des États-Unis. Mais pendant que les États-Unis ont quitté le TPPA en 2017, les Chinois sont parvenus à faire signer le RCEP en novembre 2020 et se consacrent pleinement à leur grand projet géoéconomique de la BRI.

B – Une rivalité institutionnelle

- Intégré dans l'ordre institutionnel mondial (ONU en 1971, FMI en 1980), les Chinois ont rapidement critiqué sa nature américano-centrée : ils ont réclamé des droits de vote au FMI, mais les concessions états-uniennes furent insuffisantes, d'où la tendance des Chinois à créer leurs institutions de substitution comme la BAI en 2014 (siège Pékin ; 30 % des droits de vote pour la Chine) et la banque des BRICS (2014, siège Shanghai), ou de multiplier les sommets et forums, comme le FOCAC avec l'Afrique en 2000.

- À l'ONU, que les États-Unis ont tendance à critiquer ou à quitter (UNESCO, OMS), la Chine fait de l'entrisme et développe son influence.

C – Une rivalité géopolitique, source de conflictualité

- Un traité de reconnaissance et de paix unit les États-Unis et la Chine depuis 1978. Mais depuis les différends et les crispations s'accumulent. Il faut rappeler que pendant que les États-Unis s'enfonçaient dans le borborygme afghan ou irakien (années 2000), les Chinois ont eu plus de latitude pour préparer leur retour, contrôler leurs routes maritimes d'approvisionnements et affûter leurs ambitions géopolitiques (doctrine de « défense au large » ; « dilemme de Malacca » en 2003), ce dont les États-Unis ont pris conscience (l'expression « collier de perles » chinois vient du département d'État en 2005) pour réagir sur le tard avec le « pivot asiatique » en 2011. Toujours présents en Asie (Okinawa, Guam), les États-Unis y renforcent leur présence et leurs partenariats (Japon, Corée du Sud, Taïwan, Australie). Les tensions se font pour l'instant en mer de Chine méridionale (voir G. Allison, *Le Piège de Thucydide*, 2017).

III. En rien fatidique, la rivalité États-Unis/Chine peut être contrôlée et transcendée

A – Contrôlée par l'équilibre de la terreur

- Deux puissances atomiques tenues par les règles de la dissuasion. Rappeler aussi que ces deux puissances savent gérer leur conflictualité (guerre de Corée), se côtoient au Conseil de sécurité et se retrouvent parfois du même côté (refus de signer la CPI en 1998). La Chine, privée de toute alliance militaire, sera assez seule en cas d'épreuve de force, tandis que les États-Unis disposent d'un vaste et solide réseau d'alliances.

B – Transcendée par l'interdépendance économique et la coopération des deux puissances

- En attendant la formation d'un marché de consommation intérieur chinois, la Chine a besoin des consommateurs états-uniens, raison pour laquelle la Chine achète encore des bons du Trésor américains. Des échanges universitaires de la Chine vers les États-Unis.

- Voir exemples de coopération : les deux Grands ont conclu un accord – on a parlé alors de « G2 » – sur le climat en novembre 2014 soit un an avant la COP21 ; coopération encore sur le nucléaire iranien en juillet 2015.

C – Deux puissances raisonnables qui contrôlent leur *hubris*

- La Chine a ses problèmes internes : déclin-vieillesse démographique ; problèmes des inégalités ou des minorités ; défis environnementaux, etc.

- Les États-Unis aussi ont leurs problèmes : ne plus être une hyperpuissance car la charge est trop lourde ; défis environnementaux, etc.

Conclusion

Le XXI^e siècle ne sera plus exclusivement un « siècle américain » comme le XX^e l'avait été, ni chinois, mais probablement sino-américain. Revient-on vers une guerre froide organisée autour de la célèbre formule de R. Aron « Paix impossible, guerre improbable » ou faut-il se préparer à un condominium, à une cogestion du monde ? Une chose est sûre, les rapports sino-américains vont façonner le monde et peser très lourd dans la gouvernance mondiale, à moins que d'autres puissances – l'Europe enfin ? – ne complexifient ce schéma.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

> Ouvrages généraux sur les relations internationales et les conflits depuis la fin de la guerre froide

- ALLISON Graham, *Vers la guerre. L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide*, Paris, Odile Jacob, 2019 (2017). La démarche méthodologique, la mise en perspective historique et les conclusions de cet ouvrage stimulant méritent qu'on le mette entre les mains d'un étudiant de classe préparatoire.

- BADIE Bertrand, *L'Impuissance de la puissance. Essai sur les nouvelles formes de relations internationales*, Paris, CNRS Éditions, 2013 (2004). Ouvrage utile, riche en détails. Un ouvrage à thèse aussi qui appelle de ses vœux une révolution des relations internationales où chaque État abandonnerait les objectifs et les jeux de puissance au profit d'un multilatéralisme rénové.

- BADIE Bertrand, *Le Temps des humiliés. Pathologie des relations internationales*, Paris, Odile Jacob, 2018 (2014).

- BADIE Bertrand et VIDAL Dominique (dir.), *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2016.

- BONIFACE Pascal et VÉDRINE Hubert, *Atlas des crises et des conflits*, Paris, Armand Colin, 2019 (4^e éd.).

- CATTARUZZA Amaël, *Atlas des guerres et des conflits. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Autrement, 2017. Un numéro utile publié dans une collection de référence en ce qui concerne la richesse et la qualité graphique de ses cartes.
- CHALIAND Gérard, *Les Guerres irrégulières, XX^e-XXI^e siècles. Guérillas et terrorismes*, Paris, Gallimard, 2008.
- DAVID Dominique (dir.), *Une histoire du monde. 40 ans de relations internationales (1979-2019)*, Malakoff, Dunod, 2019.
- FOUCHER Michel, *L'Arctique, la nouvelle frontière*, Paris, CNRS Éditions, 2014. Sur la naissance d'un nouvel espace de conflictualité.
- PELOPIDAS Benoît et RAMEL Frédéric (dir.), *Guerres et conflits armés au XXI^e siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018. Ouvrage très stimulant (réflexion conceptuelle d'auteurs français et étrangers) et consistant (riche cartographie, documents statistiques) sur les mutations très contemporaines et prochaines du fait guerrier dans le monde.

› Ouvrages sur la puissance des États-Unis

- BADIE Bertrand et VIDAL Dominique (dir.), *Fin du leadership américain ? L'État du monde 2020*, 2019. Une réactualisation de l'ouvrage de B. Badie de 2004 sur l'impuissance de la puissance.
- FARROW Ronan, *Paix en guerre. La fin de la diplomatie et le déclin de l'influence américaine*, Paris, Le Livre de Poche, 2020.
- HASSNER Pierre et VAÏSSE Justin, *Washington et le monde. Dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Autrement, 2003. Recherche de deux grands spécialistes sur les mécanismes d'élaboration de la politique étrangère états-unienne.
- MÉLANDRI Pierre et VAÏSSE Justin, *L'Empire du milieu. Les États-Unis et le monde depuis la fin de la guerre froide*, Paris, Odile Jacob, 2001.
- VAÏSSE Justin, *La Politique étrangère des États-Unis. Fondements, acteurs, formulation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008 (2003). Sans doute pas une première lecture, mais une entrée intéressante dans les organisations, les réseaux et les arcanes institutionnels de la puissance états-unienne.

› Ouvrages sur la puissance de la Chine

- BOISSEAU DU ROCHER Sophie et DUBOIS DE PRISQUE Emmanuel, *La Chine e(s)t le monde. Essai sur la sino-mondialisation*, Paris, Odile Jacob, 2019. Très stimulant sur le projet de puissance d'une dictature.
- DUCHÂTEL Mathieu, *Géopolitique de la Chine*, Paris, Puf, 2017.
- EKMAN Alice (dir.), *La Chine dans le monde*, Paris, CNRS Éditions, 2018.
- EKMAN Alice (dir.), *Rouge vif. L'idéal communiste chinois*, Paris, L'Observatoire, 2020. Une immersion au cœur du parti communiste chinois qui ne cesse de renforcer son emprise, sur tous les aspects de la vie chinoise, en particulier économique. L'auteur réfléchit aussi aux conséquences géopolitiques de cette dynamique.

- GROSSER Pierre, *L'histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017.
 - LAPRÉE Jérôme *et al.*, *Chine/États-Unis : quelles guerres économiques ?*, Versailles, VA éditions, « Guerre de l'information », 2018.
 - LUTTWAK Edward, *La Montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie*, Paris, Odile Jacob, 2012.
 - MEYER Claude, *L'Occident face à la renaissance de la Chine*, Paris, Odile Jacob, 2018.
 - NIQUET Valérie, *La Puissance chinoise en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2017.
- Une collection très utile avec de courtes mises au point organisées autour de quatre ou cinq thématiques (histoire, économie, culture, religion, relations régionales et internationales).

› Ouvrages sur les puissances émergentes

- BOUISSOU Jean-Marie, *Géopolitique du Japon*, Paris, Puf, 2015.
- COURMONT Barthélémy, *Géopolitique du Japon. Une puissance inquiète*, Paris, Argos, 2013.
- DAUCÉ Françoise, *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte, 2008.
- ELTCHANINOFF Michel, *Dans la tête de Vladimir Poutine*, Arles, Actes Sud, 2015.
- KASTOUÉVA-JEAN Tatiana, *La Russie de Poutine en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2020 (2018).
- MARIE Jean-Jacques, *La Russie sous Poutine*, Paris, Payot, 2016.
- MONGRENIER Jean-Sylvestre et THOM Françoise, *Géopolitique de la Russie*, Paris, Puf, 2016.